

Ste Catherine, Vierge et Martyre.

Numéro d'inventaire : 1979.30401

Type de document : image imprimée

Éditeur : Gangel (Metz)

Imprimeur : Gangel

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1855 (vers)

Description : Planche comportant une image (278 x 191), en couleurs. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 410 mm ; largeur : 318 mm

Notes : Extraits de la vie de Sainte Catherine. On trouve la précision : "qu'on peut chanter sur l'air de Sainte Théotiste.". Tampon de colportage au dos.

Mots-clés : Images de Metz

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

STE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE.

Patronne des jeunes Ecolières, dont la Fête se célèbre le 23 Novembre.

EXTRAIT DE LA VIE DE SAINTE CATHERINE,

MIS EN VERS,
Qu'on peut chanter sur l'air de
SAINTÉ THÉOISTE.

Je vais raconter la vie
D'une fille qui naquit
Jadis en Alexandrie,
Où plus tard elle souffrit
Un cruel mais saint martyre,
Sous l'empereur Maximin,
Parce qu'elle osa se dire
Aimante du nom chrétien.

Je suis bien sûr qu'on devine,
Rien qu'en entendant cela,
Que c'est sainte Catherine
Qu'en principe on appela
Écoute, venant d'Éléate,
Désse des Égyptiens,
Comme étant un nom qui flatte
Ses parents encor payens.

Cette fille intelligente
Par nature et par raison,
Devint, dit-on, si savante
Sur tout ce qu'il est de bon,
Que cinquante philosophes,
Que contre elle on assembla,
Se virent, malgré leurs strophes,
Surpassés bien au-delà.

La sainte Vierge Marie
Qui connut qu'un tel flambeau,
Dans son Église chérie
Produirait un jour nouveau,
Lui vint un soir apparaître
Avec son divin enfant,
Qui ne voulait la connaître
Qu'après baptême étant.

C'est alors que cette fille,
Sans se laisser détourner
Par sa payenne famille,
Fut faite se baptiser :
Ce qui causa tant de joie
Au divin Enfant royal,
Qu'en récompense y envoia
Un bel anneau virginal.

A peine fut-elle ornée
D'un bijou si précieux,
Qu'elle eût la sainte pensée
De combattre les faux dieux ;
C'est pourquoi sans rien craindre,
Elle fut chez Maximin,
Dans le but de le contraindre
D'en voir aussitôt la fin.

Cet empereur, loin de suivre
Ce salutaire conseil,
La jeune personne livre
A son suprême conseil,
Qui la condamne sur l'heure
D'à ces dieux sacrifier,
Ou d'être mise en demeure
De se voir supplicier.

La jeune fille préfère
D'endurer tous les tourments,
Que, de bon cœur, aller faire
De sacrilèges serments ;
C'est pourquoi le juge ordonna
Qu'elle soit incoustant
Attachée à la colonne
Et fouettée horriblement.

Voyant que son corps résiste
Aux terribles coups de fouet,
Le cruel tyran persiste
De la mettre au chevalet,
Instrument qui la presse
Tellement que son beau corps
N'est bientôt qu'une blessure
Épanchant la sang dehors.

Cette torture inhumaine
Ne les satisfaisant pas,
Celle pauvre fille on traîne
Dans un cachot noir et bas ;
Mais Jésus qui la protège
Vient aussitôt la guérir,
Et par un pieux cortège
D'anges il la fit nourrir.



Et pendant que Catherine
Triomphait dans son cachot,
L'impératrice Faustine
Fut la voir sans dire mot
A d'autres gens qu'à Porphyre,
Gouverneur de son palais,
Qui touché de son martyre,
Aussi la plaignait assez.

Quand la sage Impératrice,
Ainsi que son gouverneur,
Ressentirent le délice
De la céleste senteur
Que la présence des Anges
Avait laissée au cachot,
S'épanchèrent en louanges
En l'honneur du Dicuets haut.

C'est alors que Catherine
Leur parla si bien de lui,
Et de sa grâce divine,
Que tous deux, dès aujourd'hui,
Promirent d'être fidèles
A ce Dieu seul et puissant,
Malgré les pointes cruelles
Qu'ils attendaient du tyran.

Au retour de son voyage,
L'Empereur sachant cela,
Fit tomber toute sa rage
Sur ces deux innocents là ;
Puis fit dire à Catherine,
D'un ton qui sentait son doux,
Qu'à son trône la destina
En devenant son époux.

Catherine, que les charmes
Du trône ni des grandeurs,
Tentèrent pas mieux que les armes
Lui causèrent de frayeurs,
Répondit d'un ton sévère
Au commis de Maximin :
Que jamais ne verrait faire
De sa part un tel hymen.

Vu qu'en se faisant chrétienne
Elle avait donné son cœur,
Sa vie et sa seule chaîne
A Jésus son rédempteur ;
Et qu'elle était résolu
De ne vivre que pour lui,
Souffrant plutôt qu'on la tue
Que de prendre un autre appui.

Furieux de la réponse
Que Catherine lui fit,
Le trucheman la dénonça
A Maximin, qui palit.
Mais bientôt son cœur barbare,
Dans ses excès retombant,
A l'épouse prépara
Un plus horrible tourment.

Il veut que sur une roche
Que font mouvoir des ressorts,
L'innocente fille on noue
Afin de broyer son corps ;
Mais à son premier tour,
Était à son premier tour,
Que, par permission divine,
Se détraque met et court.

De plus les débris s'envolent
Contre les persécuteurs :
Un grand nombre ils en décollent ;
D'autres tombent de frayeur ;
Mais en reprenant haleine
Ils prennent également
L'amour de la foi chrétienne,
Et le prêchent hautement.

Maximin seul inflexible,
Quoique assez triste et confus,
Prononce d'un ton terrible
Qu'on ne l'abusera plus,
Car il allait tout de suite
Commander qu'on décollât
Catherine avec sa suite ;
Ce qu'à faire on se hâta.

Voilà donc sa belle tête
Qui tombe sous le couteau !
Mais pour que, de sa conquête,
Ne restât rien au bourreau,
Une céleste cohorte
Enlève le corps chéri
De la sainte et le transporte
Sur le mont de Sinaï...

Maximin ne resta guère
Impuni de ce forfait,
Car un remède très-sévère
Rongea son cœur en secret,
Abrégea sa triste vie ;
Et sans doute qu'en mourant
Dieu lança son âme impie
Dans le brasier dévorant.

Justinien qui vint ensuite
Voulant réhabiliter
Catherine avec sa suite,
Des temples leur fit dresser.
Dans tous on vit des miracles
En faveur des pélerins ;
Mais les plus fâcheux oracles
Se rendirent pour certain.

Dans celui de Catherine,
Soit à cause qu'elle fut
La plus célèbre héroïne ;
Soit que l'Éternel voulût
L'avancer la campagne
De son Fils, qui reposait
Sur cette même montagne
Où jadis sa loi donnait.

Aussi dans toute la Grèce
En cette sainte on eut foi ;
Ce qui si fort intéresse
Louis IX très-pieux Roi,
Que dans l'Église latine,
Et surtout au lieu du Val
Fit admettre Catherine
Par un saint décret royal.

Depuis lors elle protège
Avec spécialité
La belle nation française,
Et surtout la royauté ;
Car c'est elle qui conseilla
A Jeanne de Bonarney
D'opérer une merveille
En chassant l'Anglais d'ici.

Depuis ce jour mémorable
Les filles des pensionats
Se mettent sous son vocable
Ou sous sa protection,
Et le vingt-cinq de novembre
Elles ne manquent jamais ;
Spit dehors ou dans leur chambre,
De la fêter désormais.

Nous, parents, à leur exemple,
Catherine aussi fêtons
Et portons dans son saint temple,
Non des fleurs ni des festons,
Mais un cœur pur et sincère
Plein de l'amour de son Dieu ;
Et nous devenons à propère
En tout temps et en tout lieu.

FIN.

PAR VICTOR MORAND, d'Opierre.

Fabrique d'Images de GANGLÉ, à Metz.